



Un matin, vers dix heures, la Catalane se rendit seule à son atelier. Ange, tout grelottant, les yeux ternes comme de l'eau de savon, les lèvres sèches et gercées, descendit jusqu'au chemin de la Corniche pour se chauffer un peu au soleil.

Un ami, qui le vit tout tremblant de fièvre, lui demanda :

— Qu'est-ce que tu as donc, Ange ?

Ange enfouit ses ongles dans sa poitrine et répondit :

— J'ai du feu là.

— Faut être sage aussi... tu aimes trop la Catalane.

L'ami partit en souriant ; Ange haussa les épaules et fit une grimace de mépris.

Un jour, deux jours, dix jours, il vint ainsi, le matin, chercher pour ses pommons en feu l'air rude de la Méditerranée ; le onzième jour, il ne put quitter la chambre.

Le vingtième jour, le médecin, qui avait trouvé cette phrase :

« Il s'en va de la poitrine »

déclara que le malade ne passerait pas la nuit.

La Catalane rentra tard, pendant la nuit, on n'entendit rien dans la chambre ; au matin, elle frappa toute en larmes à la porte de sa voisine en criant :

— Mon Herbeu est mort... mon pauvre homme. Qu'est-ce nous allons devenir... Seigneur Dieu, et ma fille.

Puis, tout le jour et toute la nuit, elle resta à genoux au pied du lit d'Ange, pleurant, priant et refusant ceux qui voulaient l'arracher de la couche de son :

« Pauvre cher Herbeu aimé. »

Huit jours après le décès d'Herbeu, des gens assurèrent qu'ils avaient vu la Catalane se promener la nuit dans les allées de Meilhan, au bras d'un gant !

Les médisants sont terribles... une accusation circula, tant, tant, quel'autorité, après une autopsie négative, tout un jour faire une perquisition dans la demeure de la Catalane. Quand les agents et le médecin entrèrent dans la chambre, la Catalane pâlit ; un instant, elle fut obligée de se cramponner à un meuble pour ne pas tomber ; puis, domptant cette faiblesse, elle prit son enfant qu'elle embrassa et dit :

— Faites votre devoir, monsieur... Pauvre Ange, chez le bon Dieu là-haut, qu'il pardonne à ceux qui m'accusent.

Les agents fouillèrent les armoires et les meubles. Avec cette manie d'imitation qu'ont les singes et les enfants, la petite fille d'Ange chercha, elle aussi, dans les biblots extraits des tiroirs.

L'agent de perquisition vaine, les agents se retirèrent lorsque la Catalane jeta un cri terrible et se précipita sur son enfant.

Les agents se retournèrent ; la mère haletante, les yeux hagars, resta quelques secondes sans pouvoir répondre ; un agent s'avance... Alors ébauchant vite un sourire et montrant un rasoir ouvert :

— Ma fille jouait avec ce rasoir... Oh ! j'ai eu peur.

Les agents se regardèrent, semblant dire : enquête vaine, autopsie sans résultats. Inconscients, ils crurent qu'acceptèrent cette explication et se retirèrent, s'excusant de leur mandat.

L'enfant avait les lèvres et le bout des doigts couverts d'une poudre blanche.

Le médecin était resté ; lorsqu'on n'entendit plus le bruit des pas dans l'escalier, il s'avance vers la Catalane, qui recula devant lui.

— Catalane, dit-il, donnez-moi le petit paquet que vous serrez dans votre main.

— Le paquet, ce n'est pas du poison !

— Donnez-le-moi, vous dis-je !

— Mais ce n'est pas... je vous jure...

— Essayez les lèvres de votre enfant, ou ce soir il n'existera plus.

La Catalane se précipita vers sa fille et lui lava les lèvres et les mains. Puis, tombant à genoux, elle s'écria :

— Oh ! grâce ! ne me faites pas guillotiner.

Le docteur prit la poudre, l'examina et dit :

— C'est pour votre enfant que je vous grâcie... Au reste, votre châtiment sera plus terrible : chaque jour vous me verrez, et mon regard vous rappellera votre crime.

Alexis Bouvier.

Un matin, vers dix heures, la Catalane se rendit seule à son atelier. Ange, tout grelottant, les yeux ternes comme de l'eau de savon, les lèvres sèches et gercées, descendit jusqu'au chemin de la Corniche pour se chauffer un peu au soleil.

Un ami, qui le vit tout tremblant de fièvre, lui demanda :

— Qu'est-ce que tu as donc, Ange ?

Ange enfouit ses ongles dans sa poitrine et répondit :

— J'ai du feu là.

— Faut être sage aussi... tu aimes trop la Catalane.

L'ami partit en souriant ; Ange haussa les épaules et fit une grimace de mépris.

Un jour, deux jours, dix jours, il vint ainsi, le matin, chercher pour ses pommons en feu l'air rude de la Méditerranée ; le onzième jour, il ne put quitter la chambre.

Le vingtième jour, le médecin, qui avait trouvé cette phrase :

« Il s'en va de la poitrine »

déclara que le malade ne passerait pas la nuit.

La Catalane rentra tard, pendant la nuit, on n'entendit rien dans la chambre ; au matin, elle frappa toute en larmes à la porte de sa voisine en criant :

— Mon Herbeu est mort... mon pauvre homme. Qu'est-ce nous allons devenir... Seigneur Dieu, et ma fille.

Puis, tout le jour et toute la nuit, elle resta à genoux au pied du lit d'Ange, pleurant, priant et refusant ceux qui voulaient l'arracher de la couche de son :

« Pauvre cher Herbeu aimé. »

Huit jours après le décès d'Herbeu, des gens assurèrent qu'ils avaient vu la Catalane se promener la nuit dans les allées de Meilhan, au bras d'un gant !

Les médisants sont terribles... une accusation circula, tant, tant, quel'autorité, après une autopsie négative, tout un jour faire une perquisition dans la demeure de la Catalane. Quand les agents et le médecin entrèrent dans la chambre, la Catalane pâlit ; un instant, elle fut obligée de se cramponner à un meuble pour ne pas tomber ; puis, domptant cette faiblesse, elle prit son enfant qu'elle embrassa et dit :

— Faites votre devoir, monsieur... Pauvre Ange, chez le bon Dieu là-haut, qu'il pardonne à ceux qui m'accusent.

Les agents fouillèrent les armoires et les meubles. Avec cette manie d'imitation qu'ont les singes et les enfants, la petite fille d'Ange chercha, elle aussi, dans les biblots extraits des tiroirs.

L'agent de perquisition vaine, les agents se retirèrent lorsque la Catalane jeta un cri terrible et se précipita sur son enfant.

Les agents se retournèrent ; la mère haletante, les yeux hagars, resta quelques secondes sans pouvoir répondre ; un agent s'avance... Alors ébauchant vite un sourire et montrant un rasoir ouvert :

— Ma fille jouait avec ce rasoir... Oh ! j'ai eu peur.

Les agents se regardèrent, semblant dire : enquête vaine, autopsie sans résultats. Inconscients, ils crurent qu'acceptèrent cette explication et se retirèrent, s'excusant de leur mandat.

L'enfant avait les lèvres et le bout des doigts couverts d'une poudre blanche.

Le médecin était resté ; lorsqu'on n'entendit plus le bruit des pas dans l'escalier, il s'avance vers la Catalane, qui recula devant lui.

— Catalane, dit-il, donnez-moi le petit paquet que vous serrez dans votre main.

— Le paquet, ce n'est pas du poison !

— Donnez-le-moi, vous dis-je !

— Mais ce n'est pas... je vous jure...

— Essayez les lèvres de votre enfant, ou ce soir il n'existera plus.

La Catalane se précipita vers sa fille et lui lava les lèvres et les mains. Puis, tombant à genoux, elle s'écria :

— Oh ! grâce ! ne me faites pas guillotiner.

Le docteur prit la poudre, l'examina et dit :

— C'est pour votre enfant que je vous grâcie... Au reste, votre châtiment sera plus terrible : chaque jour vous me verrez, et mon regard vous rappellera votre crime.

Alexis Bouvier.

Un matin, vers dix heures, la Catalane se rendit seule à son atelier. Ange, tout grelottant, les yeux ternes comme de l'eau de savon, les lèvres sèches et gercées, descendit jusqu'au chemin de la Corniche pour se chauffer un peu au soleil.

Un ami, qui le vit tout tremblant de fièvre, lui demanda :

— Qu'est-ce que tu as donc, Ange ?

Ange enfouit ses ongles dans sa poitrine et répondit :

— J'ai du feu là.

— Faut être sage aussi... tu aimes trop la Catalane.

L'ami partit en souriant ; Ange haussa les épaules et fit une grimace de mépris.

Un jour, deux jours, dix jours, il vint ainsi, le matin, chercher pour ses pommons en feu l'air rude de la Méditerranée ; le onzième jour, il ne put quitter la chambre.

Le vingtième jour, le médecin, qui avait trouvé cette phrase :

« Il s'en va de la poitrine »

déclara que le malade ne passerait pas la nuit.

jaune mat au rouge brun, les veines de son cou se gonflent, les yeux s'injectent de sang. Ce qui faisait dire à une citoyenne célèbre : « Alphonse Humbert, c'est un chaud ! — chaud pour pur. — Humbert est un chaste. Il fuit le claudes bohèmes. Il a conscience de la vie pratique. Il a raison : c'est encore le meilleur moyen de mettre sa conscience à l'abri des compromissions lâches. On n'achète point les hommes qui savent bien vivre. »

Au demeurant un charmant garçon, d'une beauté qui semblerait laide aux femmes. Il est grêle.

Jusqu' alors les électeurs l'ont dédaigné. A Lyon on lui a préféré Lagrange. Maintenant le faubourg versatile regrette peut-être de n'avoir point choisi Humbert. Il a faim ; les doucereux vont lentement. Un adversaire du journaliste intrinsèque me disait hier, avec un soupir :

« Nous avons Lagrange, mais nous n'avons pas de blé. »

DUVERGIER.

## LES PAPILLOTES

Série de Rondels

### PRÉFACE

Pour faire tes papillotes  
Voici des vers amoureux,  
Pour en serrer tes cheveux,  
Avec tes blanches menottes.  
A tous ces oiseaux joyeux,  
Tu tordras les deux ailettes,  
Pour faire tes papillotes,  
Les voici, mes amoureux.

Ne les aimes-tu pas mieux,  
Que de moroses bank-notes ?  
Ils chantent, les chers amoureux,  
Comme pinsons et linottes,  
Pour faire tes papillotes.

LÉO D'ORVILLE.

## SILHOUETTE

d'une demi-monde

CATHERINE DE PLASSARD

Je sortais du Palais de l'Industrie. Dans les Champs-Élysées, habillés d'arbres trop bien taillés et de pelouses tondues trop ras, j'ai coudoyé, il y a huit jours, Catherine la Voyagreuse. Lyon l'avait cherchée en vain, on la disait au Tonkin, on la disait au Péron, on la disait à Brindas, elle était tout prosaïquement aux Champs-Élysées.

Je ne dirai que peu de mots de cette demi-mondaine, son histoire date d'hier. Madame n'est pas d'illustre origine. Tout le monde ne peut pas se lever princesse. Elle est une femme d'entregent. Point trop soignée, elle a conquis ses grades sans bruit.

Mignonnette sous son chapeau bleu, sans rien qui fasse se retourner quand elle passe, elle vaut la peine d'une courte silhouette. Elle aime à rire, ce rire là, perdu, mais elle s'en moque. Qu'importe qu'on se perde soi-même, si l'on retrouve son couplet, au demeurant, elle est absolument pratique.

Elle fait son trou dans le fromage du demi-monde en trotant menu ; elle n'est point grosse du reste ; assez mièvre, cependant bien faite malgré la grêle de ses formes.

Ses débuts n'ont pas été éclatants. Elle est vraiment la fille de ses œuvres. On peut dire d'elle ce que l'on dit de bien d'autres, elle est arrivée à la force du poignet. Il y a trois ans, elle était la modeste locataire de ce que les irrévérenciers lyonnais appellent une piaule.

Quelques chaises, un divan de pauvre n'est pas le vice. C'est plus souvent vertu, on prétend que la fleur virginale ne s'éteint pas au mur de son alcove, mais le monde est méchant à plaisir. Il est porté à mal penser. Catherine était chaste ou à peu près. « J'avais, disait-elle, un jour, à cette époque là, un soupçon de pudeur. » Rien qu'un soupçon, elle est modeste. Puis Catherine a l'amour de la vérité.

Un enfant à la libre vie amoureuse, dans le grenier. Le refrain de Béranger donne au grenier une poésie trompeuse. Il voulait y mettre quelques meubles : la fortune de Roger Boncompagni. Mais l'enfant prit l'argent de la caisse dut servir d'appât à l'argent de sa poche. La justice mit le nez dans l'affaire. Au total l'amoureux fut enfermé. Le grenier l'avait conduit à la cellule. Catherine s'en souvient peut-être, on ne saurait que les plaideurs tous deux. La jeunesse a d'impardonnables étourderies.

Après avoir servi comme Hébé, à la brasserie de la Croix, à la Moderne, etc, Catherine devint grande dame.

Quittant Perrache et Bellecour, elle grimpe parfois à la Croix Rousse. Elle frappe à la porte de pauvres gens qui l'appellent ma fille. Elle est bonne et songe aux vieux. Ils la reconnaissent. Les vieux ont la foi : ils doivent recommander au ciel cette pécheresse, dont les amoureux caresses ressemblent au pain quotidien.

Elle présente parfois ses amis et l'on bémol ces bienfaiteurs, presque anonymes, qui tutoient Catherine, et très familièrement lui parlent des douceurs exquises des baisers prompts.

Courte est sa vie. Elle est encore jeune, mais, le ciel aidant, elle arrivera. La vertu trouve toujours sa récompense. — Nestor.

### SPORT

Nous venons de nous attacher un rédacteur qui, sous le nom de Marcel, fera chaque semaine, avec une compétence que nos lecteurs apprécieront bientôt, le compte rendu sportif.

La journée de courses à sensation a été celle de dimanche à Auteuil. Les autres réunions de la semaine n'ont pas offert grand attrait.

Jeudi, à Longchamps, peu de concurrents et peu de monde. La seule course intéressante a été le match entre Chitère et Priandise, à l'avantage de cette dernière. Les courses ont été gagnées par Gabès, Ephèse, Metz, Anglais et Saint-Gervais.

Les courses de dimanche à Auteuil, ont été splendides. Beaucoup de monde au pesage, aux tribunes et sur la pelouse ; en outre, un grand nombre d'équipages. De jolies toilettes portées par de jolies femmes. Du blanc et du rose en quantité.

Cette année encore, comme il fallait s'y attendre, la victoire est restée aux Anglais ; ils nous ont montré, une fois de plus, la plus grande supériorité de leurs chevaux de steeple. C'est Too Good, au comte Erskine, monté par M. Beasley, qui est arrivé premier dans le grand steeple-chase, suivi d'Eau de Vie et de Downpatrick, tous deux chevaux anglais.

Allons ! encore 50,000 francs passés à l'étranger.

Basque, le meilleur cheval français, n'a pas couru.

L'attention des spectateurs s'étant portée sur cette course, les autres ont passé presque inaperçues.

Ont gagné : The Baby, Quab Canot et Saint-Priest.

Le Derby d'Epsom nous montre en Saint-Blaise, un redoutable champion pour le grand prix de Paris. Il sera piloté par Archer ; espérons cependant à la victoire des chevaux français, Frontin ou Farfadet. C'est la question du jour.

Le Derby de Chantilly inique Frontin et beaucoup de gens croient que Farfadet prendra sa revanche. Moi l'opte pour Frontin !

et j'engage nos lecteurs à faire comme les amis du duc de Castries à pointer sur Frontin, en se couvrant toutefois sur St-Blaise s'il part.

Lundi courses à Longchamps. Rien de remarquable.

Les gagnants sont : Patin, Cliché, Rosa, Transatlantique, Soukaras et Attendez-moi sous l'orme.

Observation :

Les jolies femmes sont devenues bien peu patriotiques ; comme je demandais à une de nos demi-mondaines pourquoi elle avait joué Too Good, elle me répondit : « Parce qu'il est anglais. » — Marcel.

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catherine de Plaisard. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pénétriste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait : « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens !

Marthe la Blonde, toujours accompagnée d'Amélie la Veuve, ont établi leur résidence sur le trottoir de la rue de la République. Ce qu'elles sont gentilles, on ne pourrait pas leur faire une idée.

Maria la Boulotte, la condamnée du tribunal de simple police, vient de purger sa condamnation à deux jours de prison pour coups et blessures. C'est mardi matin que cette fille est entrée à Saint-Joseph, et elle en est sortie jeudi matin.

Il paraît qu'elle débite toute sorte d'horreurs, sur les hommes sœurs qui ont été chassés de sa vue. Madame s'attendait à avoir un salon à sa disposition, et c'est une modeste cellule qu'on lui a offert.

A propos, nous n'avons pas entendu parler des amis de cette fille qui nous menaçaient. Nous serions heureux d'imprimer tout vifs les noms des individus qui osent se dire les amis de cette fille.

Décidément maître Martineau, le souverain pontife des Jacobins, a la main malheureuse, après Marguerite Gonthier, il vient encore d'engager comme Hébé, une fille qui n'a pas brillé parmi les plus pures du bataillon de Cythere, Fanny Bombance est trop connue dans le quartier des Célestins pour que nous insistions davantage.

Voyons, maître Martineau, choisissez un peu mieux.

Il y a eu une indisposition cette semaine, dans le personnel gouvernemental des Hébes du Télégraphe, Justine a dû prendre du repos, ce qui a privé la jolte Rachel Mignon, d'un jour de sortie. Mais comme la meilleure harmonie régnait dans l'aimable trio de M. Roussel, il n'y a eu aucune plainte.

Mardi de la semaine dernière, il y avait grande affluence de demi-mondaines autour du tapis vert de Charbonnières. La belle Joséphine la Plantureuse a retré son enjeu, elle n'était pas en veine. La Pitanchard et Francine Commarmond ont failli faiblesse à la banque. Jeanne Childebert n'a pas gagné, Carole tout perdu sauf l'honneur. La vieille Baronne continuait à faire de jolies recettes. Fanny Bombance n'a pas de veine, Henriette Kailou amasse quelques louis. Louise Egrat, Henriette Desaix, Marie Matossi, sont parmi les ferventes adeptes de l'écarté.

La très séduisante Marie Vadrouille Courjod de Canaüin que le *Gil Blas* appelle : une horizontale de moyenne marque, est en train de terminer un livre de sa vie qui ne manquera pas d'intérêt. Les deux premiers chapitres sont terminés, elle termine le troisième qui sera bientôt sous presse.

Voici les titres de ces trois chapitres : 1° Mes débuts à Lyon (Mystères de brasseries) ; 2° Ma conversion à Marseille ; 3° Mon existence nouvelle à Paris.

Esperons que le produit des nombreuses éditions qu'aura ce livre, servira à dédommager les nombreux créanciers que la belle a oubliés dans notre ville.

C'est le 19 juin qu'ont lieu les courses

Maria Boulotte est prête à tout. Elle l'a déclaré à la brasserie du *Coy-Noir*. Nous nous en étions toujours douté.

Le sort en est jeté. Marguerite Méphisto, la somptueuse reine des Hébes, de la seconde ville de France ; nous abandonne.

Cette semaine elle a déposé son sceptre en même temps qu'elle remettait sa sacoche et son tablier aux propriétaires de la Taverne de l'Est.

On va verser des larmes dans ce vaste coin de la rue Confort où chaque soir s'abattaient la foule de ses amis et amies. Il y avait longtemps, en effet, que les tables de ce côté n'avaient été aussi remplies.

Marguerite ne dit pas un éternel adieu à Lyon, car, quoique installée dans la capitale, elle saura bien faire de nombreuses apparitions dans la ville chérie qu'elle ne quitte pas sans regrets.

Peste ! Catherine la Stéphanoise ne se refuse plus rien. Nous l'avons rencontrée en phaéton, assise auprès d'un jeune imberbe de l'Ecole de Commerce, dont elle soigne l'éducation, tous deux allaient à l'île Barbe. On sait que c'est un excellent professeur.

Enfin ! notre meilleure amie, cette chère Elodie Valois à laquelle nous portons tant d'intérêt, est revenue dans nos murs.

Abandonnée par son nabab en plein Congo, elle nous revient dans la plus effroyable des déches.

Esperons que les journalistes, ses amis, vont se cotiser pour lui meubler un appartement, car on sait que tout a été vendu chez elle. La *Bavarde* s'est même procurée des souvenirs.

Esperons que notre bonne et tendre amie va refaire parler d'elle. Quel dommage qu'elle ne soit pas revenue à temps pour le concours hippique !

Jeudi dernier, on a rencontré Jenny Bidel en compagnie de son amie Catherine de Plaisard. Jenny portait une belle tunique satin broché bleu. Elle racontait à son amie, que les parents de son pénétriste, ne le croyant pas en sûreté à Paris, l'avaient expédié à Bruxelles et elle ajoutait : « Ils peuvent mettre la mer entre lui et moi, j'irai le rejoindre même au bout du monde. »

O amour quand tu nous tiens !

Marthe la Blonde, toujours accompagnée d'Amélie la Veuve, ont établi leur résidence sur le trottoir de la rue de la République. Ce qu'elles sont gentilles, on ne pourrait pas leur faire une idée.

Maria la Boulotte, la condamnée du tribunal de simple police, vient de purger sa condamnation à deux jours de prison pour coups et blessures. C'est mardi matin que cette fille est entrée à Saint-Joseph, et elle en est sortie jeudi matin.

Il paraît qu'elle débite toute sorte d'horreurs, sur les hommes sœurs qui ont été chassés de sa vue. Madame s'attendait à avoir un salon à sa disposition, et c'est une modeste cellule qu'on lui a offert.

A propos, nous n'avons pas entendu parler des amis de cette fille qui nous menaçaient. Nous serions heureux d'imprimer tout vifs les noms des individus qui osent se dire les amis de cette fille.

Décidément maître Martineau, le souverain pontife des Jacobins, a la main malheureuse, après Marguerite Gonthier, il vient encore d'engager comme Hébé, une fille qui n'a pas brillé parmi les plus pures du bataillon de Cythere, Fanny Bombance est trop connue dans le quartier des Célestins pour que nous insistions davantage.

Voyons, maître Martineau, choisissez un peu mieux.

Il y a eu une indisposition cette semaine, dans le personnel gouvernemental des Hébes du Télégraphe, Justine a dû prendre du repos, ce qui a privé la jolte Rachel Mignon, d'un jour de sortie. Mais comme la meilleure harmonie régnait dans l'aimable trio de M. Roussel, il n'y a eu aucune plainte.

Mardi de la semaine dernière, il y avait grande affluence de demi-mondaines autour du tapis vert de Charbonnières. La belle Joséphine la Plantureuse a retré son enjeu, elle n'était pas en veine. La Pitanchard et Francine Commarmond ont failli faiblesse à la banque. Jeanne Childebert n'a pas gagné, Carole tout perdu sauf l'honneur. La vieille Baronne continuait à faire de jolies recettes. Fanny Bombance n'a pas de veine, Henriette Kailou amasse quelques louis. Louise Egrat, Henriette Desaix, Marie Matossi, sont parmi les ferventes adeptes de l'écarté.

La très séduisante Marie Vadrouille Courjod de Canaüin que le *Gil Blas* appelle : une horizontale de moyenne marque, est en train de terminer un livre de sa vie qui ne manquera pas d'intérêt. Les deux premiers chapitres sont terminés, elle termine le troisième qui sera bientôt sous presse.

Voici les titres de ces trois chapitres : 1° Mes débuts à Lyon (Mystères de brasseries) ; 2° Ma conversion à Marseille ; 3° Mon existence nouvelle à Paris.

Esperons que le produit des nombreuses éditions qu'aura ce livre, servira à dédommager les nombreux créanciers que la belle a oubliés dans notre ville.

C'est le 19 juin qu'ont lieu les courses

de Lyon, mesdames les courtisanes sont déjà sur les dents. Mme Colin particulièrement, a déjà plus de cent toilettes commandées.

Il n'est pas jusqu'au chapelier Poyard qui n'ait assiégué de demandes. On sait qu'il a de merveilleux chapeaux en réserve pour ces dames.

A la musique de Bellecour, vendredi dernier, tout un essaim de demi-mondaines : Jeanne Confort, Marie Planche à Paia, Catherine la Stéphanoise, Ma Mère m'attend, Léontine Pyard, Elise Belligaud, la suave Juliette, Marie Roux, Jeanne Perrin et Fonfon, disant du mal des hommes, Céline Decurtyl, Marie Matossi, Alexandrine Télégraphe, etc.

Jeudi dernier à la Scala, quelques épingleuses : Jenny Merluclon en compagnie de Jenny Lavache, la grande Lina, qui se maquille horriblement, Jeanne Sevez, en chemise noire, Marcelle et Benoîte des deux Stéphanoises qui étonnent nos biches par leur luxe. Marie d'Amboise, etc.

Sabine Biscaye, qui a décidément renoncé à la sacoche, recommence à se prodiguer auprès de ses amis. Jeudi soir, à Charbonnières, elle s'est montrée en nombreuse compagnie, déclarant à tous, qu'elle était disposée à bien s'amuser cet été.

Néanmoins, elle regrette ses promenades de Briangon.



à blonde, celle qui prétend laisser les onomatopées dans les courants d'air, y va que le champagne lui monte à la tête : si le champagne vous fait tant d'effet, la belle, je vous prie d'aller prendre l'air dehors, il ne faut pas être engourdi, ne penser qu'à vous.

Louise est toujours charmante, et envoie à la Bavarde ses remerciements pour les bons articles qu'elle veut bien mettre pour elle. La belle Titine nous est revenue venant de Besançon ; c'est, dit-on, des chagrins d'amour qui l'ont forcé à laisser ce pays, une rupture de mariage. Pauvre Titine, consolez-vous. — Granpied.

**Brasserie des Pavillons, rue St-Sauveur, 35.** — La piquante Clarisse possède un vilain défaut que nous avons signalé bien souvent, elle se grise trop souvent et le résultat est partielle, elle est moins agréable. Clara, cette vadrouille de premier ordre continue toujours ses promenades nocturnes ; je ne m'étonne plus si elle porte constamment un revolver chargé sur elle, mais en somme c'est une excellente fille que tous ses clients chérissent à qui mieux-mieux ce qu'elle mérite bien. Je ne connais pas assez le reste du personnel pour en parler cette fois ; mais, charmants lecteurs, vous ne perdrez pas pour attendre. — Raoul.

**Brasserie de la Perle.** — 40, rue St-Jacques. Le patron Jules, (dit Louis Henri), est un bon vivant aimant beaucoup faire sa partie de piquet, riant aux éclats quand son partenaire oublie de compter la capote, fort connu de tous les étudiants du quartier. Au tir Cujas où il a été tour à tour pendant 5 ans qu'il y est resté, garçon, gérant, il a recouvert la Perle avec une clientèle nombreuse pendant que la Comtesse, son ex-patronne, partait pour une destination bien connue des femmes, parmi les belles hautes sa brasserie, il en a été oublié quelques-unes et pas les moins attrayantes ; je veux parler de la blonde et séduisante Lolotte qui, toujours sérieuse, a le talent, par une conversation fine et suivie, de réunir autour de ses tables pas mal de clients qu'elle rendent sous le charme de réparties fines et spirituelles. Et semblaient une autre perle, qui n'est pas toujours de bonne humeur, mais qui a pourtant de bons jours ; prenez un bock à ses tables, et je crois que vous serez charmés de ses petites anecdotes. La petite Mathilde qui a quitté les palmiers venue augmenter les perles de la maison. — Un Vieux Etudiant.

**Brasserie des Cerises, boulevard Beaumarchais.** — Deux Hébes ont quitté cette brasserie : Mathilde, pour reprendre le noué alsacien de la taverne qu'elle avait quitté ; et la charmante Aline, à la suite de son pugilat avec Berthe. Nous espérons qu'Aline nous reviendra bientôt. Quant à Mathilde, peu de clients la regrettent. La semaine prochaine, nous vous ferons faire connaissance avec les deux nouvelles recrues.

**Brasserie Sully, 105 bis, rue Saint-Antoine.** — Comme aux Cerises, la brasserie Sully a subi quelques changements. Berthe, la gracieuse Berthe, est partie ; nous la regrettons vivement, car Adèle, qui la remplace, ne peut nous la faire oublier. On prête à Jeanne l'intention de nous quitter ; mais, espérons qu'elle reviendra sur sa décision, et que Mme Danton, son aimable patronne, tâchera de la retenir.

**Brasserie des Trois-Tonneaux, rue de la Nation.** — La belle brune Victorine se fait remarquer par sa taille de géante. La charmante Hélène est si aimable qu'elle captive tous les cœurs, grâce surtout à sa chevelure d'or et à sa prestance de reine.

**Brasserie de l'Etoile française.** — Rose, qui était autrefois éprise d'un artiste de la Gaité, a changé d'amour. C'est un dompteur de bêtes fauves qui a réussi à captiver son cœur. Il a tant dompté d'animaux que rien ne lui résiste.

**Brasserie Fedora, rue Mazagran.** — Comme l'huis de la brasserie, se cache Fedora dans un quartier retiré ; mais son parfum remonte jusqu'à nous. Madame Baudouin demeure en effet ce qu'elle était autrefois, c'est-à-dire, toujours aimable sans fierté et le patron garde un savoir-vivre étonnant.

**Brasserie du Derby, faubourg Montmartre.** — Nos plus charmantes dames disparaissent les unes après les autres : un vrai défilé plane sur l'établissement. C'était d'abord Marie dont nous n'avons pas de nouvelles, aujourd'hui c'est notre charmante petite Berthe qui, dit-on, vient de disparaître. Quant à Laurence nous l'avons rencontrée à Londres : Great Queen street. Son amant peut être sans inquiétude, elle se porte à merveille.

**Brasserie du Caprice, rue Saint-Denis.** — Rien de nouveau. Quelques jours de piquet et la brune Hermance toujours gaie et d'un caractère surprenant. Marie un peu remise de ses émotions et Aline, la femme sérieuse par excellence. — RICHARD DE FLEURY.

**Brasserie du Vieux Quartier, 73, rue de Seine.** — Ici il n'est question que du grand prix Farfadet (for ever) est le favori de ces dames. Je ne m'étonnerais pas de voir Marie-Louise changer sa sacochette contre celle de boockmaker. Léonie a encore engraissé de 5 livres cette semaine je lui conseille de prendre force de baine de vapeur. Quant à Nana qu'une erreur d'impression de notre dernier numéro appelait la Bourruwe andalous (lisez la brune andalous) elle est toujours aussi charmante, a eu assez d'esprit pour commander cette coquette et elle n'est pas pâchée. Mme Cécile fait toujours tout ce qu'elle peut pour plaire à sa clientèle ce à quoi elle réussit parfaitement. — Raoul.

**Brasserie d'Apollon.** — Connaissez-vous Titine de l'Apollon ? Beaucoup n'ignorent pas le nom de cette verseuse de bocks, et un grand nombre de clients ont su apprécier ses charmes.

Titine ne manquait pas de gaieté. Oh ! elle n'était ni belle, ni folle folle. Elle a bien voulu corriger parfois des défauts de la nature. Elle n'est même pas difficilement à s'emballer. Mais, en ce moment, qu'elle ne conserve plus que des regrets. Titine a eu quelques passions dans sa vie, énormément de caprices, infiniment de complaisance. Je ne me souviens que d'une de ses passions, la plus malheureuse, et où la pauvre fille a laissé les trois quarts de son cœur. Elle aimait un petit jeune homme, un employé fonctionnaire peut-être qui lui rendait bien que temps la monnaie de son amour ; mais c'est si peu dans un ménage ! Le couple se sépara et on revit Titine, pâle, abattue, reprenant ses anciennes fonctions. Elle aujourd'hui elle sert encore, elle sort toujours des bocks, mais l'amour, cet oiseau frivole, s'est envolé de son cœur.

Marguerite fut la reine de toutes les Marguerites. Comme toutes les reines de

trônées, isolée dans son malheur, elle ne vit plus que de souvenirs. Pourriez-vous bien vous figurer que cette odalisque qui sourit la-bas, dans ce coin, aux clients qui l'ennuient, a été confortablement installée maîtresse chez elle. Tu ris, lecteur sceptique, soupçonnant peut-être la-dessous les agissements d'un bon maître Lévy quelque peu détraqué. Détrompe-toi ! La dit Marguerite fut recue, et ses caprices lui coûtèrent cher. Hélas ! la pauvre fille tomba au pouvoir d'un amoureux sans conscience qui vendit ses meubles et ses bijoux, et alla se procurer ailleurs l'ivresse que ne pouvait lui verser Marguerite. C'est une bien déplorable histoire.

Et Nini ! Qu'est-ce donc que Nini ? Il me semble bien en effet que ce nom évoque un souvenir. Nini est ce petit bout de femme égarée au quartier Latin, et qui a voulu s'empoisonner plusieurs fois par amour. Elle est Bretonne, d'origine, et de caractère ne le dément pas. La folie de Nini est une loi pour son amant. Elle a beaucoup aimé, paraît-il, en dehors de son mariage : un peu extravagante, lui fallait des amours extravagants. Ainsi c'est bien certainement la plus belle fille de l'Apollon. C'est une des reines du quartier et du plaisir. Sa souveraineté est indiscutable. Josephine est cette blonde fille de l'Apollon aux traits fins, et à la taille élancée. Ses lèvres voluptueuses et sa bouche un peu grande font rêver des voluptés. On n'aurait dit autrefois qu'elle avait quitté le quartier pour devenir sérieuse. On ne l'a jamais crue. Marthe ? Quel est celui qui ne connaît pas Marthe et son histoire militaire ? Marthe cultive l'artillerie et les élèves de l'école d'application. Elle parlait dernièrement de ses voyages à Fontainebleau et de ses courses échevelées à travers la forêt. Elle était bien décidément pour la carrière des armes. Nous la proposons pour la croix. Avant de quitter l'Apollon, je veux enfin dire un mot de Méloche, ne serait-ce qu'un mot d'adieu. Méloche est la plus gaie et la plus amoureuse des filles de l'endroit. J'allais dire la plus fidèle. Nous savons de quels chagrins elle a payé sa faiblesse, de quel amour elle l'a rachetée, c'était du délire. Nous avons été les témoins désintéressés d'une scène d'amour des mieux réussies, nous avons craint un instant pour les jours de Méloche. Que tout cela la désespère se console. Qu'elle verse à flots du baume sur sa blessure. Elle attendra de longs jours et de plus longues nuits avant que le Désir oublie et revienne. En résumé l'Apollon est un charmant séjour où chaque femme a son histoire intéressante. L'intimité avec ces dames s'acquiert par une douce galanterie : les propos grillards ne sont pas bannis de cet Eden, en mignature. — Un Etudiant.

**Brasserie Médicis.** — En réponse à l'entrefilet publié dans notre dernier numéro, nous recevons cette lettre :

Monsieur,

Vous rapportez que j'exécute la statue d'une dame de la brasserie Médicis — statue nue, c'est vrai. Vous ne vous expliquez point comment un artiste religieux et catholique puisse se prêter à une telle œuvre.

Vous voulez voir de l'indécence où il n'y a que de l'esthétique. Il n'y a rien de beau, la femme sortant nue des mains de Dieu : Ce fut le péché qui l'habilla.

J'avoue hautement mes croyances en religion et en art. Je proteste seulement contre cet exclusivisme qui m'étonne chez des libres penseurs ne respectant pas ma pensée. Je prends mon inspiration où je la trouve : nul ne sait quelle femme fut le modèle de l'Eve si idéalement nue que l'antiquaire peignit à Saint-Marc.

Croyez, monsieur, etc.

MULOTIN DE MÉZAR, — Sculpteur.

Cette lettre ne prouve rien : sinon que nous n'avions dit que la vérité.

**Brasserie Turgot.** — Je vais maintenant m'occuper d'une façon plus exacte encore s'il était possible des brasseries du centre. Commençons donc par les meilleures si vous le voulez bien.

Bon Dieu, peccata, ma caillie !!! et bien d'autres cris frappent le consommateur nouvel arrivé dans cette petite Provence. Quel teint animé, sanglins.

Quels gestes virulents, cape de diens. Ma foi ça réchauffe tout de même le cœur. Il semble que ces dames ont emporté une parcelle de leur si chaud soleil et l'offrent aux clients ainsi que leurs charmes sourires. (A vrai dire pas toutes.)

**Vacherie, place de la République.** — Toujours beaucoup de bruit et le gérant qui ne peut plus se faire écouter, se plaint de l'ingratitude du métier. Mariette est certainement la plus gentille de l'établissement, sa grâce et sa beauté lui attirent de nombreux clients, elle adore les fines champagnes et surtout la bavaroise au chocolat. Clotilde est triste, elle est fâchée avec Mariette. Cause inconnue, nous éclaircirons cela. Henriette une nouvelle arrivée fait beaucoup de bruit et de tapage, elle ne refuse pas de faire un tour après la fermeture. Blanche adonne la soupe au fromage et aime se coucher sur la banquette. Chonchon se promène, elle paraît avoir une certaine influence sur ces Hébes qu'elle surpasse en âge et en taille.

**Brasserie du Gil-Blas, rue Monsieur-le-Prince.** — Charmant petit établissement dont Sarah fait les délices. Cette aimable fille fait une consommation épouvantable de menthe verte, tendrait-elle cette pauvre patronne, très aimable et qui ne refuse pas de venir prendre une menthe avec ses clients. Mais outre cela Sarah adore les cervisies à la bordelaise et je crois bien que c'est le motif pour lequel nous l'avons rencontrée l'autre jour à 3 heures du matin, chez Baratte, pendant que son amant se morfondait à fumer des cigarettes à la fenêtre en l'attendant.

**Brasserie de la Cigarette, rue Racine.** — Toutes les Hébes paraissent tristes, nous irons cette semaine essayer de les rendre à la gaieté.

DEUX CONCOMBES.

**Brasserie des 2 Pavillons, faubourg du Temple.** — Apprétez des mouchoirs, Blanche : le petit Paul n'est plus ; il est mort d'une fluxion de poitrine. Vous nous le rappelez, je pense, et vous le connaissez de longue date ; lorsqu'il venait vous voir au Lion d'Or et à la Moderne et quelq'fois aux 2 Pavillons, pour vous payer la fine-champagne que vous aimez tant ; il n'est plus. Il a chargé, à ses derniers moments, un de ses amis, d'une petite commission pour vous. — Des Moutons.

**Café du Luxembourg.** — Le Tabouret est fermé pour cause de changement de propriétaire.

Que sont donc devenues ces belles Hébes ?

Clementine est allée égarer le Café de Madrid (rue de l'Ecole de Médecine), où elle a trouvé brûlant gravement un bout à cigarette sous prétexte de la culotter. —

J'ai entrevu Poulette au Murger près de son amie Mariette, mais je crois que la chère tendresse a abandonné la sacochette.

**Louis XIII.** — La Brune Joséphine a quitté le Gil-Blas pour venir au Louis XIII, dont les salons plus élevés conviennent mieux à sa taille haute et majestueuse. — Le souvenir d'un jeune nègre trop tôt retourné en Amérique est peut-être aussi la cause de ce changement. En passant souhaitons un petit bonjour à Margot en l'invitant à moins employer le crayon noir pour ses yeux. Julie a quitté le Louis XIII à cause de David, dit-on. — Est-ce la même raison qui l'a fait abandonner le quartier ?

**Brasserie d'Angoulême, rue d'Angoulême.** — Toujours beaucoup de monde dans cette brasserie où l'on passe une soirée très agréablement entourée de superbes biches et d'une bonne pâte de patron. Berthe, la reine de l'établissement est toujours très chic et chahuteuse ; aussi passe-t-on de deux moments avec cette pschutelle. Lili vous êtes de plus en plus charmante, et de nombre de vos clients vous relèvent si vous voulez leur plaisir à cette Hébe, messieurs ses adorateurs : apportez-lui du vin ; elle en raffole. Georgezette a réclamé, avec un chambord insensé, que ce n'était pas « pensez-tu », comme l'annonçait notre dernier numéro, mais « blagues-tu » qu'elle disait. Je vous fais réparation Georgezette car vous êtes tout à fait v'lan. La petite Juliette qui devait débiter à l'Époque, nous reste, elle gère la sacochette et nous chante toute la soirée les chansons pschut qu'elle connaît. Ne soyez donc pas si médisant, vous relèvent si vous voulez leur plaisir jusqu'à leur faire offrir un bock, la Bavarde dira du mal de vous tant que vous trainerez aux tables de vos compagnes.

Louise, faites un peu moins de manières s. v. p. ça ne vous va pas ; vous savez du reste qu'on n'aime pas les Allemandes dans nos brasseries ; ne vous montrez donc pas de trop. Mes compliments à M. Perlot, le patron. — Monoc.

**Brasserie du Coq-Hardi.** — Je passe rapidement devant le Coq-Hardi où l'on cultive trop le boudin. Vous ne m'en voudrez pas, chère Delphine ; mais moi non plus, trop long craint de faire honte aux sacs étriers de vos clients.

Un dernier bock à Paul pour saluer Elise et la blonde Marie, et je rentre en disant bonsoir à Pauline du Coucou, qu'il ne faut pas confondre avec l'ancienne Pauline du Hainaut, visible maintenant au jardin du Luxembourg, de une heure à six. — RICHÉPINE.

**Brasserie de la Ruche, boulevard Magenta.** — J'arrive et trouve ces dames faisant un excellent dîner et dont Edmée se charge d'achever la digestion en leur racontant en détail le Salon. Parfois, chère amie, vous avez un réel talent et tout y est bien détaillé.

Dimanche, je vous ai vu, si convenable et si tranquille, à Nogent, que, ma foi, la 78 ne venait pas. Je me suis renseigné. Comment, plus de jabe en l'air, un grand calme. Renoncements pris, la jupe était trop serrée. Merci, mon Dieu.

Une rectification : j'ai parlé des pierrots qui vous accompagnaient. En voici l'explication, chère amie. Vous êtes trop bonne, trop dominée, et dans vos moments de gaieté, vous laissez venir à vous quelques personnes que certainement vous n'accepteriez pas dans tout autre moment. Je n'ai donc pas voulu parler de vos clients, jeunes gens et personnes très pschuttes, dont je me fais l'honneur de toucher la main.

Voilà querelle avec Pauline, est-elle terminée ? Joséphine, toujours en larmes, le 78 ne venait pas. Juliette, encore plus en larmes, aimait la folie de la nuit. Elle qui est à Belfort. Bonne petite fille, ayant du cœur et sachant la montrer, Pauline commence sa conquête au cœur d'un mylord quelconque et un dessus de lit. Au moins, que ce ne soit pas la tapisserie de Pénélope, ne recommencez pas trop souvent. A bon entendre, salut. Féliette, femme caméléon. Ceux qui aiment les blondes l'aiment, ceux qui adorent les brunes l'aiment encore. Porte des deux teintes sur sa tête. J'en demande une troisième. A propos de coiffure, toutes ces charmantes dames ont le rayon de la mode. C'est très joli et très élégant, ma foi, et la patronne, Mme Bonnet, la porte de la façon la plus parfaite. — Resé.

**Brasserie de l'Abécille, faubourg Saint-Martin.** — La charmante Eugénie nous a quitté, elle est allée en villégiature, il faisait trop chaud dans l'établissement, nous ne pourrions plus lui offrir le champagne, son vin favori. Georgezette nous a aussi quitté pour la rive gauche où elle espère obtenir plus de succès. Marie nous est toujours fidèle ; elle a été enfin offerte en costume. André nous montre toujours ses petits pieds. Léa chahute et s'amuse dans son petit coin. — K. C.

**Brasserie de la Mascotte, boulevard du Temple.** — Gentille brasserie servie par de non moins gentilles femmes. Mariette, brunette, cheveux frisés sans fer ma foi. Des jolis yeux, mais un peu trop. Trifons. Baissez-les, Madame, baissez-les. Ombelles mignonnes et délicates, d'un rose délicat, belles qu'on ne peut que gracieux sous le regard, mais il me semble que je deviens légèrement indiscret. Pardon, chère Madame, c'est tout à fait platonique. Une question. Pourquoi redites-vous toujours cette vilaine expression : Oh moi ! Je m'en lave les mains ! Elles sont un peu rouges, c'est vrai, mais enfin nous n'avons nullement besoin d'être fixés sur pareil sujet. Lavez-les une bonne fois et que tout soit fini. Parisienne un peu votre costume, moins de bouffants moins de volumes. Vous avez un genre de beauté qui demande des plus plus calmes.

Laurence, jeune fille datant de 1845, je crois, est tout cas femme intelligente, ayant conservé la veste faite à la hussarde.

Il y a longtemps que cela ne se porte plus Madame. Trouvez-vous jolis ces petits tire-bouchons qui encadrent votre visage ? Qui peut-être, en tous cas calmez-les, faites les rentrer le rang pour parler à la hussarde.

Alice, jeune Hollandaise, Anglaise, Suédoise, Néerlandaise ou autre pays. Impossible de savoir et comprendre.

Il paraît qu'on vous a attaqué vilainement il y a quelque temps. Ce n'est pas moi, chère Madame, tout ce que je sais d'après la chronique, c'est que vous avez laissé de bons souvenirs dans certaine rue de la Bourse. Paul ! l'approfondir la chose ? Non, n'est-ce pas. Je suis de votre avis. Changez donc votre vilaine gravité, c'est trop long, trop disgracieux.

Julia, nouvelle servante, très jolie et charmante ma foi, mais n'ayant pas encore le cachet de la Parisienne. Regardez vos amis, ma chère, copiez les un peu et surtout empêchez à votre robe ces vilains plis dans le dos. Vous paraissiez une petite pomme reinette, oubliez dans une armoire depuis bien longtemps.

Paul, le patron, grand brailard et véritable boute-en-train, ne craignant pas de perdre gaiement et d'offrir de même. Moins de bruit, mon chéri, et ne troublez plus les épanchements amoureux de Mariette.

Le gérant, garçon charmant et très doux, tout effarouché lorsqu'on lui propose un zanzibar sur le comptoir américain représenté par un beau poêle, et tout ému de la possibilité de gagner. Très bon et franc ami. — Resé.

**Brasserie de l'As de Pique, 3, rue Brey.** — Etablissement un peu sévère pour le personnel. La cigarette même est interdite à nos belles servantes. On remarque parmi ces douces biches : Claudia, dite la belle Hébe, qui serait charmante à ravir, si elle prenait moins au sérieux les légères fumisteries qui peuvent lui être faites par ses adorateurs dévoués. Passons ensuite à Mathilde, la petite boutte dont il m'est défendu de parler, mais qui est toujours très chère avec ses abonnées et très passionnée pour les promesses nocturnes. Puis, viennent les deux homonymes Jeanne. — L'une, dite la Pucelle-Mascotte (je ne sais pourquoi) à très peu l'air de mériter son surnom : somme toute assez jolie, petit corps de poupée si elle mettait un peu plus de flâsse dans son corset. — L'autre, Jeanne la Grande, a une véritable passion pour tout ce qui est solide et réel. Messieurs, pour lui être agréable, offrez-lui des cervisies, elle les adore. Laurence, la sérieuse et aimable Lyounaise, a formé un projet qui nous attriste tous : elle veut retourner à Paris, heureux nous-mêmes de la ville soyeuse. Espérons que notre assidue auprès d'elle la prendra encore quelque temps parmi nous. — Si la patronne voulait donner un peu plus de liberté à ses sous-officiers et devenir un peu plus gracieuse, j'ense avec les clients, nous aurions la dans ce petit coin de l'Etoile, une brasserie tout à fait pschut. Hélicane, ne vous fâchez pas, dans le prochain numéro nous serons moins indiscret à votre égard. — K. C.

**Brasserie de l'Oasis, 84, rue de Dancergue.** — La charmante Félicité est de plus en plus gracieuse et avenante aussi est-elle un véritable plaisir que nous allons lui rendre visite, Auguste est toujours très empressé auprès d'elle, heureusement que la petite Marie l'orientaise n'en sait rien. Quant à Odylle, elle sait très bien d'où lui vient son nom ; mais ce qui nous étonne, c'est son changement de conduite ; car voilà bien un mois qu'elle n'a pas pris de suite. Tous nos souhaits de bienvenue à la belle Adeline qui vient de faire son apparition à l'Oasis.

**Brasserie Frascati, boulevard Rochechouart.** — Ernestine est arrivée jusqu'ici, mais elle n'en est pas plus joyeuse pour cela, quand donc vous dérirez-vous. Mlle Blanche se fait toujours tirer les carreaux, les regards sont toutes les deux dans un coin avec leur jeu que peuvent-elles donc trouver de si intéressant.

La caissière est de plus en plus gracieuse et trône majestueusement du haut de son comptoir.

**Brasserie Chabrol, rue Chabrol, 59.** — L'on nous a dit que la petite Marie avait été faire un tour du côté d'Orléans ; votre voyage a été bon j'espère, du reste, votre santé est toujours bonne, mais il faut craindre les fraîcheurs du boulevard Magenta. Quant à Pauline elle aime toujours le champagne en attendant qu'elle puisse aller boire des bocks dans son pays car elle veut y aller aussi.

**Brasserie Vaclain, 80, faubourg Poissonnière.** — Nous apprenons avec plaisir que la Brune Virginie, dite le tablier pour se jeter dans l'hygiène, qu'elle belle enfant c'est sérieux. Allons bonne chance et puissiez-vous avoir beaucoup d'enfants. Lisette n'est toujours pas contente, arriez-vous encore pendant un mois, il faut vous en consoler, car qui est heureuse en amour est malheureuse au jeu. La petite Céline ne va plus au square ; aussi nous ce profilons pour aller la voir plus souvent. Alexandrine conjugue toujours le verbe aimer, nous vous souhaitons bien du bonheur, mademoiselle, mais n'oubliez pas trop vite.

**Brasserie du Petit-Duc, 65, rue Turbigo.** — Quelle fatalité poursuit donc depuis si longtemps, Monsieur Bardet et l'oblige ainsi à renouveler si souvent son personnel féminin. Il est vrai que c'est un bataillon difficile à diriger. Comme anciennes Hébes de ce charmant établissement, nous y trouvons toujours la petite Elise, la joyeuse Vadrouille du quartier Latin. Nos félicitations, chère enfant, sur la conduite que vous avez tenue depuis quelque temps. Continuez de laisser de côté les fûtes et le champagne et persévérez dans les sirops et le sera toujours avec plaisir que nous viendrons passer quelques instants auprès de vous. Nana, également, est fidèle au Petit-Duc et n'en veut plus à la Bavarde de l'avoir appelée grosse enfant de l'Auvergne et d'avoir divulgué son penchant pour nos jeunes sous-officiers. — PYNONE.

**Brasserie de la Mascotte, boulevard du Temple.** — Gentille brasserie servie par de non moins gentilles femmes. Mariette, brunette, cheveux frisés sans fer ma foi. Des jolis yeux, mais un peu trop. Trifons. Baissez-les, Madame, baissez-les. Ombelles mignonnes et délicates, d'un rose délicat, belles qu'on ne peut que gracieux sous le regard, mais il me semble que je deviens légèrement indiscret. Pardon, chère Madame, c'est tout à fait platonique. Une question. Pourquoi redites-vous toujours cette vilaine expression : Oh moi ! Je m'en lave les mains ! Elles sont un peu rouges, c'est vrai, mais enfin nous n'avons nullement besoin d'être fixés sur pareil sujet. Lavez-les une bonne fois et que tout soit fini. Parisienne un peu votre costume, moins de bouffants moins de volumes. Vous avez un genre de beauté qui demande des plus plus calmes.

Laurence, jeune fille datant de 1845, je crois, est tout cas femme intelligente, ayant conservé la veste faite à la hussarde.

Il y a longtemps que cela ne se porte plus Madame. Trouvez-vous jolis ces petits tire-bouchons qui encadrent votre visage ? Qui peut-être, en tous cas calmez-les, faites les rentrer le rang pour parler à la hussarde.

Alice, jeune Hollandaise, Anglaise, Suédoise, Néerlandaise ou autre pays. Impossible de savoir et comprendre.

Il paraît qu'on vous a attaqué vilainement il y a quelque temps. Ce n'est pas moi, chère Madame, tout ce que je sais d'après la chronique, c'est que vous avez laissé de bons souvenirs dans certaine rue de la Bourse. Paul ! l'approfondir la chose ? Non, n'est-ce pas. Je suis de votre avis. Changez donc votre vilaine gravité, c'est trop long, trop disgracieux.

Julia, nouvelle servante, très jolie et charmante ma foi, mais n'ayant pas encore le cachet de la Parisienne. Regardez vos amis, ma chère, copiez les un peu et surtout empêchez à votre robe ces vilains plis dans le dos. Vous paraissiez une petite pomme reinette, oubliez dans une armoire depuis bien longtemps.

Paul, le patron, grand brailard et véritable boute-en-train, ne craignant pas de perdre gaiement et d'offrir de même. Moins de bruit, mon chéri, et ne troublez plus les épanchements amoureux de Mariette.

Le gérant, garçon charmant et très doux, tout effarouché lorsqu'on lui propose un zanzibar sur le comptoir américain représenté par un beau poêle, et tout ému de la possibilité de gagner. Très bon et franc ami. — Resé.

pour prochain numéro. — **Brasserie à Bordeaux.** — Mercier, publieurs. — Un flagellateur romain, Mercier, comptions sur vous chaque semaine. — **Tire-Lyre à la Guillotière.** — Mercier, publieurs. — C. Jaurey à Paris. Mercier, continuez, mais avisez d'ici sur cette brasserie, sera pour prochain numéro. Envoyez à Paris s. v. p. — Jacques Cettelle à Lyon. Très bien, sera pour prochain numéro. Envoyez à Paris. — E. G. à Lyon. Mercier, continuez nous renseignez, cela nous servira pour silhouette. — Un calicot à Clermont. Mercier, continuez envois chaque semaine. — Rédaction Havraise. Très bien, continuez ainsi. — L'Aigle à Nancy. Mercier, continuez. — William à Paris. Mercier, envoyez chaque semaine. — Johann à St Genis-Laval. Mercier, publieurs. — Waterloo à Lons-le-Saulnier. Mercier, comptions sur vous chaque semaine. — Breilan Carré à Nîmes. Pouvez pas publier ainsi, refaites tout, merci. — C. à Poitiers. Fort bien, merci, continuez ainsi. — Le Lutin à Paris. Mercier, comptions toujours sur vous, renvoyez pour Square, avisez déjà. Ecrivez que d'un côté.

Mascaille, à Paris. Mercier ; comptions sur vous. — Diogène, à Toulouse. Mercier ; continuez. — Romuald de Fleury, à Paris. Très bien ainsi ; merci. — Zizi Pampan, à Commercy. Mercier ; envoyez encore. — Un Revenant, à Lyon. Utiliserons p. ochement. — Passepoil, à Epinal. Mercier ; continuez chaque semaine. — T. Rebma, à Anvers. Le lundi. — Lili, à Belfort. Mercier ; continuez. — Marie Coulon, à Anvers. Très bien ; comptions sur vous. — Belzébuth, à Alais. Mercier ; comptions sur vous. — Nemo, à Alais. Mercier ; continuez envois. — Un archi-vadrouille, à Paris. Mercier ; pour prochain numéro. — Girard, à Paris. Comptions sur vous pour correspondance et adresses des vendeurs. — Ramollet, à Paris. Très bien ; comptions absolument sur vous. — Un Protecteur, à Vesoul. Vendons pas dans votre ville. — Céline de la Butte, à Paris. Réservez pour prochain numéro. — Un Gommeux, à Belfort. Germelement, envoyez. — Paul Lévy, à Paris. Mercier ; continuez. Donnez adresse, si vous voulez. — Alfred Gaillet, à Paris. Mercier ; continuez. — P. Tard, à Paris. Mercier ; envoyez encore. — Furieux à Saint-Etienne. Mercier ; envoyez en prose, chaque semaine.

Léo d'Orfer, continuez publication chaque numéro, merci, comptions sur collaboration assidue. — A. G., à Montreuil, merci. — J. B. à Roubaix, pouvez pas insérer cela. — Diogène, à Toulouse. Mercier, continuez. — Un bureaucrate à Commercy. Mercier continuez, pas de nos propres v. p. — Un vieil étudiant à Paris. Mercier, continuez envois. — Taïe, à Belley. Mercier, continuez. — Louis, à Agen. Mercier, continuez envois. — Echo à Paris. Mercier, continuez envois. — René, à Montauban. Mercier, envoyez chaque semaine. — Un étudiant à Paris, très joli, mais envoyez plus court. — A. Veaux, à Nancy. Envoyez chaque semaine. — Fri-Zaplat, à Lyon, cette femme n'est pas connue. — M. Furieux, à St-Etienne. Mercier, envoyez chaque semaine. — Léo, à Commercy, ceci nous paraît scabreux. Envoyez votre chose. — Panfouche, à Agen. oui, continuez, chaque semaine. — Grapined, à Paris. Mercier, continuez. — Albert, à Agen. Mercier, continuez.

Juane, de la brasserie de l'Etoile, à Paris. — H. Paillet, à Paris. — B. Tamboy, à Lyon. — Edouard, je cours encore rue Ney, à Lyon. — Quatre Pelés et un Tondu, à Lyon. — Noël XIII, à Libourne. — T. Rebmals, à Anvers. — Yves Rogne, à Lyon. — Girard, dit Marids, à Paris.

**CHARADE**

L'eau dont s'abreuve mon premier  
Le rafraîchit et le féconde ;  
Chacun sur la machine ronde  
Se distingue par son dernier,  
Et reçoit toujours mon entier  
Quand il arrive dans ce monde.

ADRIEN MIGNONNE.

Solution de la charade du dernier numéro :

**PRÉFACE**

Un diplôme est attribué à M. de Pourailly à Libourne.

Ont trouvé les solutions :  
Maitre Martineau à Lyon ; Rachel Mignon du Télégraphe à Lyon ; de Pourailly à Libourne ; Emile B. W. ex-artilleur, café Divan à Bordeaux ; Col K. C. à Mazamet (Tarn) ; Julia de la brasserie du Square à Paris ; Adieu Mignonne à Bordeaux ; Jean de Luchon ; Le grand St Eloi à La Mulotière ; La robe de St. Fox et son chien à la Grille ; Bibos et Pat-néty place Colbert à Lyon ; Gagusse et Pamela à Lyon ;

O t trouvé les solutions :

Un ami de Marthe de Lys, brasserie du Square, à Paris ; le Cercle de l'habit en l'air, à Paris ; Infection, à Paris ; Nom de Non, à Paris ; Tonneau, à Paris ; Bockbus, à Paris ; Chaud-Coles, à Paris ; Gy-non-Angé, à Paris ; Anna et son amie Camille, à Paris ; P. Tard, à Paris. — K. L. C., à Mazamet (Tarn) ; A. Loufén, à Paris ; Verdidi de Tombouctou ; O bonheur, à Paris ; K. 100, à Paris ; Jeumembette et Obe-ako, à Paris ; Louis Dorol, à Figeac ; Galval-Loup, café Latour, à Libourne (Gironde) ; Sage, à Mont-Chat (Rhône) ; Julia, à Vaise ; Philippe Mant, à Lyon ; Elmerie, à Paris ; Johann, à Saint-Genis-Laval ; G. Fuémor, à Bordeaux ; Grain de Sel, à Bordeaux ; O. Courante, à Bordeaux ; Raoul de Maba, à Bordeaux ; Mikaloff, à Bordeaux ; Le Lutin, à Paris.

**LIVRES NOUVEUX**

Les Contes Balzais ont été les deux premières séries ont déjà atteint la 5<sup>e</sup> édition, sont bien le recueil le plus désoilant qu'on puisse recommander aux hypochondriaques.

Le spirituel auteur des Contes Balzais est notre excellent confrère, J. Chapollet, officier d'académie. Il faut lire, dans les Contes Balzais, l'Œuvre de l'homme, le Seigneur et les Deux Poires, la Graine de fer, etc.

Ces contes, fort agréablement illustrés, sont en vente chez l'auteur, rue Malbec, 91, à Bordeaux. 1 fr. 50 la série.

La brochure de la pièce en 4 actes d'Albert Delpit, le Père de Martial, représentée au théâtre du Gymnase-Dramatique, paraît chez Paul Ollendorff.

Parait, chez Paul Ollendorff, un amusant monologue en vers de Julien Berr de Torique, dit par Georges Guillemot, du Gymnase. Titre : Je ne veux plus d'Amour.

Coquelin Cadet, le spirituel sociétaire de la Comédie-Française, vient de faire paraître, à la librairie P. Ollendorff, un livre charmant d'observation et de comique intitulé la Vie Humano-réalistique.

Le joyeux écrivain-acteur a semé dans ce volume toutes les perles de sa gaieté. Comédiens, paysans, vie parisienne et exotique passent devant les yeux, allègrement tracés d'une plume alerte. Humour, philosophie et satire sont réunis dans ce volume essentiellement français. — Le graveur A. Descaves a fait, à la première page, un beau portrait de l'auteur.

**Réimpression du Journal de la Belgique**  
de 1815. Paris, A. OUDINOT, G. H. OUDINOT, 1, 2, 3, 4 et 11, galerie d'Orléans, Palais-Royal.  
Le numéro 81 contient une très curieuse note du prince de Talleyrand remise aux gouvernements alliés et qu'il faut lire d'un bout à l'autre.

Plus loin, à propos des États-Unis, on s'occupe beaucoup de plans militaires de M. Monroe, (sic) ; on sait que depuis, les doctrines de ce grand homme d'Etat ont fait leur chemin en Amérique. On joue, à la Mon